

"L'Allemagne a capitulé" dans Le Monde (8 mai 1945)

Légende: Le 8 mai 1945, le quotidien français Le Monde annonce que l'amiral Karl Dönitz a ordonné la capitulation sans condition de l'ensemble des forces allemandes.

Source: Le Monde. dir. de publ. Beuve-Méry, Hubert. 08.05.1945, n° 120. Paris: Le Monde. "L'Allemagne a capitulé", p. 1.

Copyright: (c) Le Monde

URL:
http://www.cvce.eu/obj/l_allemande_a_capitule_dans_le_monde_8_mai_1945-fr-c52c379f-abac-401d-b679-5b24ceae5b50.html

Date de dernière mise à jour: 05/05/2017



L'Allemagne a capitulé

Selon l'agence Reuter, la radio allemande de Flensburg (seul poste émetteur officiel encore en service) annonce que l'amiral Dönitz a ordonné la capitulation sans condition de l'ensemble des forces allemandes.

La reddition a été signée cette nuit à Reims

Reims, 7 mai.

L'Allemagne s'est rendue inconditionnellement aux Alliés occidentaux et à la Russie à 2 heures 41 ce matin, dans le grand édifice en briques rouges de l'Ecole professionnelle de Reims, où se trouve le Grand Quartier Général avancé du général Dwight D. Eisenhower.

La capitulation a été signée pour l'Allemagne par le colonel général Gustav Jodl, nouveau chef d'état-major de la Wehrmacht, et pour le Commandement suprême allié par le lieutenant général Walter Bedel Smith, chef d'état-major du général Eisenhower.

L'instrument de capitulation a été également signé par le général Ivan Sousloparov pour la Russie, et par le général François Sevez pour la France.

En Autriche, face à Patch et à de Lattre, deux armées se rendent

L'insurrection a éclaté en Bohême-Moravie

Au cours des dernières quarante-huit heures les événements, sur les divers théâtres d'opérations européens, se sont déroulés à un rythme toujours plus précipité, qui laisse prévoir une fin prochaine des hostilités. Le grand amiral Dönitz a donné l'ordre à la flotte de surface de rallier ses bases en Allemagne. Il a donné des instructions identiques à la flotte de sous-marins, annonçant, en même temps, la fin de la guerre sous-marine.

Cette décision du Führer n° 2 est d'une importance capitale. Elle signifierait, en effet, que le commandement militaro-nazi n'a pas l'intention de transformer la Norvège en un ultime réduit allemand, auquel cas les nombreux sous-marins du Reich eussent été d'un précieux secours à la défense.

D'autre part, suivant une dépêche du correspondant de l'United Press auprès de 21^e groupe d'armées, deux généraux de l'air allemands ont proposé au maréchal Montgomery la reddition sans condition de toute l'aviation du Reich.

Dans le centre du continent le groupe d'armées ennemies « G » a capitulé entre les mains du général Devers, commandant du 6^e groupe d'armées, qui comprend la VII^e armée américaine et la 1^{re} armée française. Plus à l'est, la III^e armée américaine s'est emparée de Linz, et avance rapidement en direction des armées de Tolboukhine.

Les forces puissantes du III^e front d'Ukraine n'ont pas prononcé d'attaque depuis leur occupation de Sankt-Pölten, survenue il y a un certain temps déjà. On peut supposer que ces troupes resteront sur leurs positions, laissant aux Américains le soin de nettoyer la région qui les sépare encore. Le but étant la reddition des forces ennemies, celle-ci peut, de cette façon, être obtenue à meilleur compte par les Nations unies.

En Tchécoslovaquie l'insurrection générale a éclaté. Des combats acharnés se déroulent dans les rues de la capitale, dont les blindés de Patton ne sont plus qu'à 25 kilomètres et où des parachutistes soviétiques auraient atterri.

Une offre de capitulation du Général Böhme (?)

Selon le « Dagens Nyheter » de Stockholm, M. Thomsen, ministre d'Allemagne en Suède, vient de signer à Oslo la capitulation des troupes allemandes de Norvège. Cette nouvelle, non encore confirmée, est vraisemblable. Hier (dimanche) l'Agence télégraphique scandinave, contrôlée par les Allemands, a annoncé que Montgomery avait refusé de discuter une offre de capitulation des troupes de Norvège faite par leur commandant, le général Bøhme, tant que cette offre ne s'adresserait pas également à la Russie. (Cette condition est d'autant plus justifiée qu'il existe un front germano-soviétique dans l'extrême nord norvégien ; ce front est du reste le seul front terrestre en Norvège.) Il est possible que Dönitz ait fini par souscrire à cette condition. Pratiquement, du reste, pour des raisons géographiques, la reddition s'opérerait entre les mains des Britanniques.

D'autre part, suivant certaines informations de Stockholm, des mutineries auraient éclaté parmi les garnisons allemandes de Norvège. Et, dimanche matin, des unités de l'escadre métropolitaine britannique ont effectué une opération offensive contre des navires allemands stationnés dans les ports du nord de la Norvège, en particulier à Narvik, où plusieurs de ces navires ont été coulés ou endommagés.

La reddition du groupe d'armées « G »

C'est à midi, hier, que prenait effet la reddition de la Ire armée allemande (qui tenait un secteur allant de Kirchberg, à 5 kilomètres au sud-ouest de Linz, à Innsbrück), et de la XIIIe (d'Innsbrück à la frontière suisse). Le territoire occupé par elles couvrait 25.000 kilomètres carrés. C'est entre les mains des généraux Patch et de Lattre de Tassigny que la reddition de ces armées (dont un corps de S.S.) a eu lieu.

La désorganisation de la Wehrmacht est telle que le général Foetsch, commandant de la Ire armée a évalué entre 200.000 et... 400.000 hommes les effectifs du groupe d'armées Schulz.

La VIIe armée allemande, dont l'occupation s'étend des environs de Chemnitz jusqu'à Linz, n'a pas capitulé. Cette armée paraît être sous le commandement direct du maréchal Kesselring.

Les troupes françaises ont atteint le col de l'Arlberg, dans le Tyrol occidental.

Les villes de Wels et de Steyr, au sud-ouest de Linz, ont été occupées par l'armée de Patton et celle de Villach, en Carinthie, par la VIIIe armée britannique, venue d'Italie.

L'insurrection en Bohême et en Moravie A Prague, se déroulent de sanglants combats

Une situation dramatique existe à Prague, où les patriotes se sont soulevés sans attendre le vent des troupes alliées. Samedi, la radio de Prague lançait un appel à la police, aux soldats et aux civils tchécoslovaques, leur demandant de se porter tous devant l'immeuble de la radiodiffusion. « Nous avons besoin de votre aide », disait cet appel.

Dans la soirée, ce poste annonçait que la bataille faisait rage dans la capitale. Les combats se sont poursuivis le lendemain. Dimanche matin, Radio Prague demandait aux Alliés un secours immédiat ; il annonçait que des troupes allemandes nombreuses se concentraient aux environs de la capitale, et signalait au commandement russe des emplacements pour l'atterrissage de parachutistes.

C'est aux alentours du poste Radio-Prague-II, tenu par les patriotes (le poste Radio-Prague-I est aux mains des Allemands et diffuse des nouvelles tendancieuses), que la lutte est la plus violente. Les S.S. exécutent comme « francs-tireurs » les patriotes qui tombent entre leurs mains, en dépit du brassard qui doit les faire reconnaître comme combattants réguliers.

Un peu avant minuit, la nuit dernière, on a appris que des parachutistes russes avaient atterri dans la ville. Il doit s'agir des troupes aéroportées du général Vlassov (un homonyme du général traître). De leur côté, les blindés de Patton brûlent les étapes. Après avoir pris Plzen (Pilsen), dimanche, ils ne sont plus qu'à 25 kilomètres du sud-ouest de Prague.

Au cours de la nuit, Radio-Prague-II annonçait que des chars « Tigre » écrasaient les barricades érigées dans la ville.

L'insurrection, autant qu'on en puisse juger, s'étend à toute la Bohême et la Moravie non encore libérées.

Les troupes de Yeremenko ont pris l'important carrefour ferroviaire d'Olomouc, à 205 kilomètres à l'est-sud-est de Prague, et ont fait leur jonction aux environs de cette ville avec les forces de Malinovski.